

E I N A R M Á R G U D M U N D S S O N

LES PRODIGIEUSES
AVENTURES
DE JÖRUNDUR,
ROI DE LA CANICULE

*Roman traduit de l'islandais
par Éric Boury*

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

Les Prodieuses Aventures de Fjörundur, roi de la canicule
s'inscrit dans notre

**BIBLIOTHÈQUE IDÉALE
DES LITTÉRATURES EUROPÉENNES**

Cet ouvrage a été traduit avec le soutien de



ICELANDIC LITERATURE CENTER

Cet ouvrage a été financé avec le soutien
de la Commission européenne.

Cette publication reflète seulement les vues de l'auteur
et la Commission ne saurait être tenue responsable
de quelconque usage des informations qu'elle contient.



Cofinancé par
l'Union européenne

La couverture des *Prodigious Aventures de Fjörundur, roi de la canicule*
a été créée par David Pearson.

Titre original :

Hundadagar

Guðmundsson, Einar Már

Copyright © Einar Már Guðmundsson, 2015.

Published by agreement with Forlagið, www.forlagid.is

© Zulma, 2024, pour la traduction française.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



*À la mémoire de mes amis,
Bernard Scudder (1954-2007)
et Joe Allard (1948-2011)*

L'Histoire regorge de passages malicieux...

T. S. ELIOT

Gerontion

LIVRE PREMIER



Chapitre I

1

« Un innocent réclamerait-il vengeance ? Aurais-je répandu le sang d'un être humain ? Me serais-je enrichi aux dépens du peuple, aurais-je nui à autrui ? A-t-on jeté des gens en prison parce qu'ils s'opposaient à ma personne ? »

Telles furent à peu près les objections de Jørgen Jørgensen lorsqu'il tenta de se défendre face à ceux, désormais innombrables, qui refusaient de l'écouter.

Cet homme, qui s'appelait Jørgen Jørgensen, autant dire monsieur Tout-le-monde, nous autres Islandais le baptisâmes Jörundur, roi de la canicule. À sa manière, il est d'ailleurs le seul roi que nous eûmes vraiment.

Il naquit à Copenhague le 29 mars 1780, sous le règne de Christian VII qui, bien qu'il fût considéré comme fou, correspondait avec Voltaire. À l'époque, Copenhague était aussi la capitale de l'Islande et Christian VII notre souverain. Georges III, le roi d'Angleterre, était lui aussi givré. Les seuls monarques disponibles pour les Islandais étaient des rois qui n'avaient pas toute leur tête.

Dissserter sur les souverains ou se considérer comme tels n'a rien de nouveau pour nous, Islandais. Nous sommes les descendants d'une kyrielle de rois mentionnés dans les sagas, et dont personne à part nous n'a jamais entendu parler.

Nous avons d'ailleurs jadis fui un souverain qui se croyait plus puissant que nous, un certain Haraldur à la belle chevelure qui refusait de tailler sa crinière tant qu'il ne régnerait pas sur la Norvège tout entière. Nous avons alors pris la fuite et atterri ici, en Islande.

Je vous livre là une version certes un peu abrégée. Car nous fûmes gouvernés par des rois, d'abord norvégiens puis danois. Mais, bien que ces derniers aient leur place dans l'histoire et qu'il existe des portraits d'eux en costumes pittoresques, il n'en est aucun qui dépasse en renommée Jörundur, le roi de la canicule.

Le signe le plus manifeste de sa popularité est que nous nous rappelons à peine les noms de nos véritables souverains et encore moins ceux de leurs reines, sauf lorsqu'elles étaient particulièrement autoritaires. Ou si elles trompaient leurs maris, les empoisonnaient, voire se livraient à des choses plus croustillantes encore, ce qui permettait de broder une foule d'anecdotes.

En dehors de cela, nous ne nous sommes jamais vraiment intéressés à toute cette clique. La plupart de nos monarques se confondent et se résument plus ou moins aux chiffres romains accolés à leur prénom. Et presque aucun ne posa le pied sur le sol d'Islande.

Certes, nous leur envoyions parfois des lettres de

doléances et, aussi surprenant que cela puisse paraître, il arrivait qu'ils y répondent, mais lorsqu'ils daignaient le faire, nos fonctionnaires et nos chefs ignoraient leurs préconisations, un peu comme aujourd'hui lorsque nous portons des affaires devant des juridictions étrangères.

En résumé, nous n'avons pas grand-chose à dire de tous ces souverains. Jörundur, le roi de la canicule, est le seul dont le nom soit resté gravé dans les nuages, pour ainsi dire orné de diamants comme celui de Lucy, qui qu'elle soit, dans la chanson *Lucy in the Sky with Diamonds*.

Pour citer un autre titre des Beatles, le chemin de cet homme fut lui aussi long et tortueux. C'est d'ailleurs depuis Liverpool, la ville où naquirent les quatre garçons dans le vent, que Jörundur s'embarqua sur le *Clarence* pour son premier voyage vers l'Islande, bien avant que les membres du groupe ne viennent au monde.

Eh oui, quelle que soit la manière dont on envisage les choses, cet homme était unique. Personne n'arrive à la cheville de Jørgen Jørgensen surnommé Jörundur, roi de la canicule.

Il est à l'origine d'histoires drôles et de textes de chansons. On donne son nom à des enfants, à des restaurants, et la liste est sans fin. Au moment où ces lignes s'écrivent, on vient d'ailleurs de baptiser une petite rue du centre de Reykjavík Jörundarstræti, rue de Jörundur. Jørgen Jørgensen est différent. Il est plus haut en couleur que la plupart des personnages de

roman, j'entends par là : il n'est nul besoin d'élaborer le moindre mensonge à son sujet.

Pourtant, la plupart des gens en savent étonnamment peu à son sujet. La majorité de ses compatriotes au Danemark n'a jamais entendu parler de lui, les Islandais ont partagé seulement deux mois de son existence. Les Anglais, les Australiens et les habitants de Tasmanie, pour autant qu'ils aient connaissance du personnage, en ont une tout autre perception. Bien des gens sont dans le flou. Qu'il leur inspire une terrible honte, ou qu'ils le portent aux nues. Il est tour à tour héros ou bouffon, et parfois les deux en même temps.

Je n'ai pas l'intention d'en juger ici et maintenant, mais simplement de poser la question : Qui fut Jørgen Jørgensen ? Que fit-il et pourquoi ? J'espère que nous obtiendrons réponse à ces interrogations ainsi qu'à quelques autres d'ici la fin de cette histoire.

2

Jørgen Jørgensen eut plusieurs fois l'impression de se retrouver face à un peloton d'exécution : peloton bien réel ou imaginaire, en tout cas ce n'était sans doute pas sans raison. Pour tout vous dire, il vit même un jour la potence se profiler à l'horizon.

Son frère Fritz lui reprochait d'avoir non seulement détruit sa propre réputation, mais aussi celle de sa famille. Fritz s'en désolait d'autant plus que Jørgen avait l'étoffe de ceux qui accomplissent des prouesses.

« Tu aurais pu faire de grandes choses », lui écrivit-il dans une lettre après que ce dernier fut envoyé en Tasmanie, échappant ainsi à la pendaison. Justement, la question se pose : Jørgen n'avait-il pas en fin de compte accompli de grandes choses ?

C'est ce que nous examinerons, de même que la manière dont sa vie met en lumière d'autres existences que la sienne. Il les nimbe d'une clarté qui aurait sinon disparu depuis longtemps. On peut en dire autant du pasteur Jón Steingrímsson, qui joue également un rôle dans ce récit, même si l'homme d'Église jette plutôt une ombre sur ses contemporains et n'a pas grand bien à dire de la plupart d'entre eux.

Jón Steingrímsson est le seul pasteur au monde à avoir arrêté une éruption en célébrant l'office divin, c'est donc un personnage comme qui dirait d'envergure mondiale. Il est difficile de dire si un pasteur d'aujourd'hui serait aussi efficace pour lutter contre une coulée de lave.

Mais gardons-nous de mettre la charrue avant les bœufs. On est souvent tenté de raconter une histoire en commençant par la fin. J'aurais aimé lire certains livres à rebours, il y a des films dont le dénouement m'aurait suffi et d'autres, encore plus nombreux, que j'aurais pu me passer de voir. Mais puisqu'il est ici question de personnages défunts, nous pourrions en réalité débiter notre récit n'importe où.

Quel que soit le nom sous lequel on le désigne, Jørgen Jørgensen ou Jörundur, roi de la canicule, ou encore Jorgen Jorgensen comme on l'appelait en

Angleterre – un nom qu’il prit lui-même lorsqu’il devint espion sur le continent – était de l’avis général pétri de défauts.

Repérer son talon d’Achille est un jeu d’enfant. Il accumulait les dettes de jeu, se trouvait là où on lui interdisait d’être et prenait la poudre d’escampette quand on exigeait de lui qu’il reste. Lorsqu’on lui interdit de quitter l’Angleterre, il s’en alla, mais s’entêta à y rester quand on lui ordonna de déguerpir. C’est pour cette raison qu’il échappa de peu à la potence.

Quoi qu’il en soit, ceux qui organisèrent son procès s’employèrent à ignorer son point de vue en le présentant comme un individu étrange et suspect. Ils purent ainsi le renier en toute bonne conscience.

3

Jørgen témoigna lui-même de tout cela : « On m’accuse en même temps de m’être emparé du pouvoir royal et d’avoir établi un gouvernement républicain en Islande. Rien n’est plus contradictoire : si je m’étais emparé du pouvoir royal, il m’aurait été impossible de fonder une république et si j’avais fondé une république, je ne n’aurais pas pu m’emparer du pouvoir royal. »

Les reproches adressés à Jørgen Jørgensen comportaient une faille intrinsèque.

Il se vit souvent accusé de choses différentes selon

qui le mettait en cause : les autorités danoises ou anglaises.

Confrontées à la tempête, les classes dominantes des deux pays finirent par s'allier alors même que leur hostilité était la source des querelles qui avaient conduit Jørgen à prendre le pouvoir en Islande ou, disons, à s'en emparer.

Danois et Anglais étaient d'accord : Jørgen avait gravement enfreint la loi.

4

Soyons un peu plus précis : dans son rapport sur ladite révolution, le comte Trampe, gouverneur danois alors démis de son pouvoir en Islande, décrit ses conséquences comme « un désastre engendré par une dictature impitoyable ».

Qui plus est, cette dictature impitoyable s'en était prise « violemment à une nation innocente qui s'était toujours montrée obéissante et fidèle à son roi ».

Le comte Trampe a raison. Personne ne mettait le roi en cause comme en attestent toutes les lettres de doléances qu'il recevait du petit peuple. En revanche, le désastre que Trampe présente comme la conséquence de la prise de pouvoir de Jörundur ne correspond à aucune réalité.

Son rapport fut remis aux autorités britanniques. Le plus étrange, c'est que les Anglais donnèrent suite à la plainte de Trampe alors même qu'ils voulaient

l'évincer du pouvoir, et qu'ils l'écoutèrent, lui, plutôt que son compatriote Jørgen Jørgensen, qui l'en avait chassé. Sir Joseph Banks, président de la Royal Society, proche du gouvernement britannique et de ses secrétaires d'État, déclara ainsi : « Mon opinion est que Jorgenson est un vaurien, que Phelps l'est autant que lui et que le comte Trampe est un brave homme, aussi brave que peuvent l'être les Danois lorsqu'ils le sont, bien qu'ils ne puissent d'évidence pas l'être autant qu'un brave Anglais. »

Samuel Phelps était le marchand anglais qui avait débarqué avec Jørgen Jørgensen en Islande. Sir Joseph Banks tint ces propos dans une lettre adressée à Sir William Hooker, un botaniste lui aussi arrivé en Islande avec Jørgen Jørgensen, dont il était sans doute le meilleur et plus fidèle ami, pour ne pas dire le seul.

En l'occurrence, Sir Joseph Banks avait complètement retourné sa veste. Il existe une lettre où il encourage l'arrestation du comte Trampe de manière à ce que les armées britanniques puissent s'emparer de l'Islande.

Fredrik Christoffer Trampe, né un an avant Jørgen Jørgensen, membre de la noblesse, originaire d'un grand domaine de l'île de Lolland et diplômé en droit, avait une haute opinion de sa personne. Lui et Jørgensen, roi de la canicule, étaient deux représentants de la nation danoise que tout opposait, le second faisant figure d'authentique gamin des rues à côté du premier.

Sir Joseph Banks avait été séduit par Jørgen

Jørgensen qui était à ses yeux le messager des temps nouveaux, un homme valeureux et téméraire, un aventurier idéaliste. Or voilà que tout à coup, il qualifiait Jørgen de vaurien et qualifiait ses actes de stupides et relevant d'une folle intrépidité, « *silly business* », pour reprendre ses mots dans sa langue.

Voilà qui est fort surprenant et frappé de contradictions pour le moins énormes.

5

Ainsi en va-t-il de l'histoire. Étrange, contradictoire, elle nous surprend à tout bout de champ, c'est une constante lutte entre les classes, les groupes qui constituent la société et les individus. Débordante de vie, pittoresque et distrayante, elle sombre parfois dans la tristesse et la mélancolie où elle bégaye pendant des années voire des siècles.

Il est tout aussi notoire que l'histoire se répète au moins deux fois, d'abord comme tragédie, puis sous forme de comédie, à ce que disait Karl Marx dans son ouvrage *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*. Il avait emprunté cette histoire de répétition au philosophe Hegel, mais la suite de la phrase était de son cru.

Brumaire était le nouveau nom de novembre après la Révolution française et la mise en place d'un nouveau calendrier. On avait changé les noms des jours et des mois parce qu'il fallait tout transformer. Ceux qui refusaient de se mettre au diapason étaient conduits

à la guillotine pour être raccourcis d'une tête, et une bonne partie de ceux qui se chargeaient de la basse besogne connaissaient ensuite le même sort.

D'aucuns considèrent que c'est dans l'essence des révolutions et intrinsèque à la marche de l'histoire, sauf Jörundur, le roi de la canicule, qui tint à rompre avec cette tradition en Islande à l'été 1809 en initiant une révolution à la fois tragique et comique, comme il l'était en réalité lui-même.

« Je doute qu'aucun historien, quelle que soit l'étendue de son savoir, puisse trouver dans l'histoire du monde une révolution qui se soit déroulée d'aussi excellente manière », écrit-il dans *Fragments d'une autobiographie*.

Ce texte, rédigé en anglais longtemps après sa révolution en Islande, Jørgen Jørgensen le publia d'abord dans le *Van Diemen's Land Annual*, une revue de Tasmanie où il fut prisonnier avant de devenir policier. Là-bas, il épousa une Irlandaise qu'il avait mise aux arrêts. Cette femme, Nora Corbett, mourut emportée par son alcoolisme.

6

« Qui est plus qualifié pour écrire sa biographie... que l'intéressé lui-même ? »

Qui donc pose la question ? C'est évidemment Jørgen Jørgensen, notre héros, notre roi, l'homme aux trois noms – et même plus encore – en fonction

de l'endroit où il se trouvait sur la mappemonde et des nécessités du moment. D'autres l'ont affublé de toutes sortes de sobriquets et parfois, il préférait lui-même n'en adopter aucun et garder l'anonymat.

Quant aux adjectifs servant à le qualifier, ils ne manquaient pas. Tout comme les jugements à l'emporte-pièce, les cellules de prison et autres tables de jeu...

Jørgen soulignait aussi qu'il est étrange qu'il faille le témoignage d'autrui pour confirmer le plus grand événement de la vie de chacun, sa naissance. Bien qu'elle soit le préalable à toute chose, nous n'en conservons pas le moindre souvenir. Si nous oublions l'événement le plus important de notre existence, il n'est pas étonnant que nous ayons tendance à oublier les autres.

Il affirmait également que les événements les plus marquants de la vie de chacun se produisent habituellement en l'espace d'un instant, par exemple, « lorsqu'un boulet de canon vous arrache la tête à l'improviste ». C'était un homme d'une grande sagesse. Ou devons-nous le déclarer philosophe ? Il ne possédait toutefois aucun diplôme pour en attester.

Et il n'était pas sans défauts. Il était fragile. Il prenait souvent un bon départ, puis se cassait la figure. Se casser la figure, c'était sa spécialité. Il plaçait la barre trop haut : découvrir des pays, devenir riche, devenir comte, devenir roi. En revanche, il ne se brisait pas. À moins que ? Sa vie était à la fois tragédie et comédie.

Qui se rappelle sa propre naissance ? Je connais certes quelques personnes qui se souviennent de leurs

vies antérieures ou d'autres degrés d'existence. Il y a des théories proclamant que les hommes, les animaux et les plantes passent leur temps à se réincarner, mais à part ça, il n'y a que les personnages de roman, comme le petit Oscar du *Tambour* de Günter Grass, pour se rappeler leur naissance.

La première chose que voit Oscar en venant au monde, ce sont deux ampoules électriques de 60 watts, puis il dit : « Je trouve encore aujourd'hui que cette phrase de la Bible : "Que la lumière soit et la lumière fut" est le meilleur slogan publicitaire des usines Osram. »

Mais nous ne parlons pas ici de Günter Grass ni du nain Oscar, nous parlons de Jørgen Jørgensen ou Jörundur, roi de la canicule, l'homme qui fit la révolution en Islande ou qui s'empara du pouvoir et fut notre roi deux mois durant, l'homme qui non seulement portait une kyrielle de noms, mais également une foule de titres : marin et explorateur, roi, espion et pasteur, écrivain et bagnard, révolutionnaire et journaliste, médecin et policier, alcoolique, joueur invétéré... la liste n'est pas exhaustive.

C'est lui qui demande qui est plus qualifié pour écrire sa biographie que l'intéressé en personne et qui formule cette remarque à propos de la naissance : Jørgen Jørgensen, le Danois d'Angleterre, l'Anglais du Danemark, le roi d'Islande, le premier Danois à avoir fait le tour de la terre, né en 1780, trois avant que ne débute l'éruption du Laki, à l'ouest du glacier de Vatnajökull, avant que tout ne change, non seulement

en Islande, mais aussi en Europe et, à dire vrai, dans le monde entier.